



Théâtre du
centaure



À la recherche des temps modernes

Jacques Schiltz / Claire Wagener

À LA RECHERCHE DES TEMPS MODERNES

LES AGITATEURS (I)

avec

Marc Baum, Jean Bernes, Elsa Rauchs

mise en scène & conception

Jacques Schiltz, Claire Wagener

création lumière

Antoine Colla

Théâtre du Centaure

janvier 2020 : 28, 29, 30*

février 2020 : 5, 6*, 7, 9*, 10, 11

Cape - Centre des Arts Pluriels Ettelbruck

février 2020 : 13

À l'issue de la représentation du 30 janvier, une table ronde thématique sera animée au Théâtre du Centaure par Madame Josée Zeimes :

"Capter à vif la réalité changeante / Points de vue du théâtre et de la presse"

Intervenants : Jacques Schiltz, Claire Wagener et Petz Bartz (journaliste et reporter indépendant, RTL).

Production

Théâtre du Centaure



Théâtre du
centaure

LE CONCEPT DES AGITATEURS

Ce nouveau cycle, inauguré ici par Jacques Schiltz et Claire Wagener, s'étendra sur 3 saisons avec à chaque fois un artiste ou collectif différent.

Il s'agit de rapprocher l'actualité du spectateur, réduire le temps entre cette actualité et la scène mais également entre l'idée artistique et sa réalisation.

L'accent est délibérément mis sur le travail de collectif : il n'y a pas de metteur en scène ou d'auteur au sens strict du terme, le travail s'articule autour de l'écriture au plateau.

Ce cycle sera élaboré de façon « légère » et « rapide » autant dans le processus de création que dans la logistique: travail de récupération et réappropriation. Nous tenterons l'expérience d'un théâtre « responsable » dans son contenu et dans sa forme artistique et pratique.

Le collectif bénéficie d'une totale carte blanche sur les thèmes abordés.

Vers qui se tourner pour témoigner de notre époque ?

Le pari audacieux du Théâtre du Centaure sera d'essayer chaque année de répondre à cette question. Chaque collectif artistique par sa vision des temps présents tentera d'appivoiser notre réalité lors d'un voyage théâtral vers l'inconnu ! À vif et sans filtre...

NOTE D'INTENTION

Note d'Intention – Jacques Schiltz, Claire Wagener

Comment le théâtre peut-il se positionner à l'égard de la scène politique et sociale ? Comment entrer dans ce face à face sans pour autant perdre de vue la distance critique qui n'est possible que dans la temporalité propre au théâtre ? C'est le lieu par excellence où notre présent part à la recherche aussi bien du passé dont il a hérité que de l'avenir auquel il doit s'ouvrir, se situant toujours à la croisée de notre mémoire collective et individuelle. Pour relever le défi de cette carte blanche, il nous faut dire quelque chose de notre présent dans une forme qui permette à ce présent de s'enfler, de devenir plus vaste ou plus profond, moins linéaire en tout cas que les instants successifs de nos horloges et de notre fil d'actualité.

Le cycle dans lequel s'inscrit cette carte blanche porte le titre « Les agitateurs ». Ce terme nous pousse à réfléchir sur le sens que prend à l'heure présente « l'agitateur », compris tantôt comme provocateur, tantôt comme lanceur d'alerte, dont le but est de nous réveiller, parfois au point de nous priver de tout répit. Chaque année, Google fait le bilan des mots clés les plus fréquents sur son moteur de recherche. L'année 2019 est sous le signe du héros dans toutes ses formes : le super-héros des bandes dessinées adapté à profit exorbitant par les studios Marvel, l'athlète qui bat tous les records, le chercheur qui sort des sentiers battus, l'homme ordinaire dont la bonté enchante notre quotidien. L'agitateur qui remet en cause le statu quo a-t-il sa place dans cette liste ? Dans notre première semaine de répétitions, nous avons fait un travail autour de la table pour parler des sentiments et pensées qu'évoque l'état actuel de la Terre. L'horloge de la fin du monde affiche deux minutes avant minuit depuis 2018, une situation qui a été mise en avant de nouveau en 2019. D'après cette horloge, une catastrophe mondiale est en ce moment aussi probable qu'en 1953, lors des essais de la bombe à hydrogène en pleine guerre froide, ce qui nous pose un certain nombre de questions : Quelle est l'attitude dont notre temps a réellement besoin ? Faut-il se résigner ou se révolter ?

Nous entendons souvent que la société est divisée, nous l'entendons à propos des États-Unis, de l'Allemagne, de la France et du

Luxembourg. Peu importe si cette division a pour objet le changement climatique, la vaccination obligatoire, ou, plus communément, les catégories droite et gauche, nous avons tendance à nous retrancher dans tel ou tel camp politique, à garder dans notre entourage uniquement ceux qui partagent nos points de vue et à imposer nos opinions. Comment dès lors trouver un dénominateur commun ? Comment trouver ensemble des réponses aux questions que notre temps nous adresse ? Quelle aide le théâtre peut-il apporter ?

Nous ne sommes pas les premiers à nous poser ce genre de question, surtout au théâtre. Il n'est pas facile d'y répondre sans prêcher des idéaux qui ne s'incarnent pourtant pas dans nos vies, sans répéter ces choses qui ont été dites et redites, sans capituler et nous plaindre de notre impuissance. Nous ne pouvons pas non plus donner des réponses universelles. Peut-être pouvons-nous apprivoiser ce dont il est question grâce à la lecture de textes plus ou moins connus, grâce au chant de morceaux plus ou moins connus, grâce à l'improvisation sur scène. Peut-être que Fabrice Luchini n'avait pas tort quand il a dit : « Y'a qu'un truc qui va réunir cette France, c'est d'aimer notre langue. » Et peut-être que cette phrase ne s'applique pas seulement à la France et peut-être que l'unité qu'il souhaite ne passera pas seulement par la langue, mais aussi par la musique et le jeu des acteurs.

EXTRAITS DE TEXTE

Justice de Friedrich Dürrenmatt, traduit de l'allemand par Etienne Barilier

Mais quel âge la Terre se donne à elle-même ? Un âge objectif, énorme – quatre milliards et demi d'années ? Ou bien, subjectivement, se sent-elle encore en pleine forme, puisqu'il lui reste sept bons milliards d'années à vivre, jusqu'à ce que le Soleil l'ait embrasée ? Ou bien le temps la traverse-t-il comme un éclair, éprouve-t-elle comme une force impatiente, impétueuse, comme un bouillonnement universel ? Fait-elle jaillir les continents, surgir les montagnes, se chevaucher les couches géologiques, cavalcader la mer au-dessus des continents ? Et lorsque nous marchons sur le sol ferme, marchons-nous en réalité sur un sol chancelant, qui peut à tout moment s'ouvrir et nous engloutir ? Et le temps de l'humanité ? Nous l'avons mesuré le plus objectivement possible, nous l'avons divisé en Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, Modernité, dans l'attente de temps plus modernes encore. Nous avons même conçu des divisions plus subtiles : l'Orient transmet son héritage à la Grèce ; puis voici l'époque de César et du Christ ; puis l'âge de la foi ; et voici que la Renaissance annonce gaiement la Réforme, et voici que progresse l'Âge de la Raison, qui n'en finit pas de progresser, il progresse jusqu'aujourd'hui ; ne soyons pas mesquins : la Première Guerre mondiale, la Deuxième Guerre mondiale, Auschwitz ? Des péripéties.

Martin Heidegger : *Qu'appelle-t-on penser ?* traduit de l'allemand par Aloys Becker et Gérard Granel

Qu'en est-il de tels jugements sur le présent ? Ils caractérisent l'époque, par exemple, comme une époque de déclin, une époque malade, une époque frappée par la perte de l'équilibre. Dans de tels jugements, ce qui est décisif ce n'est cependant pas qu'ils évaluent tout dans le sens négatif, c'est qu'en tout état de cause ils évaluent. Ils fixent la valeur, pour ainsi dire l'échelle des prix où l'époque se laisse ranger. On tient de telles évaluations pour indispensables, et même on les tient pour inévitables. Avant toute chose, elles prennent immédiatement l'apparence d'être de droit. C'est pourquoi le consentement du grand public leur échoit également tout de suite, au moins pour le laps de temps qui est départi à de tels jugements. Ce laps de temps devient maintenant de plus en plus court. Mais les jugements qui surgissent ailleurs sur l'époque ne semblent pourtant pas être moins justifiés. Aussi le sont-ils dans la mesure où ils sont justes, c'est-à-dire dans la mesure où ils s'ajustent aux faits, que l'on charrie massivement comme « documents », et qui peuvent être appuyés de citations habilement choisies dans les auteurs. Nous appelons « juste » une

représentation qui s'ajuste à son objet. Nous identifions depuis longtemps cette justesse de la représentation avec la vérité, c'est-à-dire que l'on définit l'essence de la vérité d'après la justesse de la représentation.

Marcel Proust : Le Temps retrouvé

En tout cas, si j'avais encore la force d'accomplir mon œuvre, je sentais que la nature des circonstances qui m'avaient, aujourd'hui même, au cours de cette matinée chez la princesse de Guermantes, donné à la fois l'idée de mon œuvre et la crainte de ne pouvoir la réaliser, marquerait certainement avant tout, dans celle-ci, la forme que j'avais pressentie autrefois dans l'église de Combray, au cours de certains jours qui avaient tant influé sur moi – et qui nous reste habituellement invisible – la forme du Temps. Cette dimension du Temps, que j'avais jadis pressentie dans l'église de Combray, je tâcherais de la rendre continuellement sensible dans une transcription du monde qui serait forcément bien différente de celle que nous donnent nos sens si mensongers. Certes, il est bien d'autres erreurs de nos sens – on a vu que divers épisodes de ce récit me l'avaient prouvé – qui faussent pour nous l'aspect réel de ce monde. Mais enfin, je pourrais, à la rigueur, dans la transcription plus exacte que je m'efforcerais de donner, ne pas changer la place des sons, m'abstenir de les détacher de leur cause, à côté de laquelle l'intelligence les situe après coup, bien que faire chanter la pluie au milieu de la chambre et tomber en déluge dans la cour l'ébullition de notre tisane ne doit pas être, en somme, plus déconcertant que ce qu'ont fait si souvent les peintres quand ils peignent, très près ou très loin de nous, selon que les lois de la perspective, l'intensité des couleurs et la première illusion du regard nous les font apparaître, une voile ou un pic que le raisonnement déplacera ensuite de distances quelquefois énormes.

Émile Zola : J'accuse...! dans l'Aurore du 13 janvier 1898

...Mais cette lettre est longue, monsieur le Président, et il est temps de conclure. J'accuse le lieutenant-colonel du Paty de Clam d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire, en inconscient, je veux le croire, et d'avoir ensuite défendu son œuvre néfaste, depuis trois ans, par les machinations les plus saugrenues et les plus coupables. J'accuse le général Mercier de s'être rendu complice, tout au moins par faiblesse d'esprit, d'une des plus grandes iniquités du siècle. J'accuse le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse-humanité et de lèse-justice, dans un but politique et pour sauver l'état-major compromis.

J'accuse le général de Boisdeffre et le général Gonse de s'être rendus complices du même crime, l'un sans doute par passion cléricale, l'autre peut-être par cet esprit de corps qui fait des bureaux de la guerre l'arche sainte, inattaquable.

J'accuse le général de Pellieux et le commandant Ravary d'avoir fait une enquête scélérate, j'entends par là une enquête de la plus monstrueuse partialité, dont nous avons, dans le rapport du second, un impérissable monument de naïve audace.

J'accuse les trois experts en écritures, les sieurs Belhomme, Varinard et Couard, d'avoir fait des rapports mensongers et frauduleux, à moins qu'un examen médical ne les déclare atteints d'une maladie de la vue et du jugement.

J'accuse les bureaux de la guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans L'Éclair et dans L'Écho de Paris, une campagne abominable, pour égarer l'opinion et couvrir leur faute.

J'accuse enfin le premier conseil de guerre d'avoir violé le droit, en condamnant un accusé sur une pièce restée secrète, et j'accuse le second conseil de guerre d'avoir couvert cette illégalité, par ordre, en commettant à son tour le crime juridique d'acquitter sciemment un coupable.

En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose.

Quant aux gens que j'accuse, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine. Ils ne sont pour moi que des entités, des esprits de malfaisance sociale. Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice.

Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour !

J'attends.

Veillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de mon profond respect.

Greta Thunberg : Comment osez-vous ? Discours prononcé lors du sommet sur le climat de l'ONU le 23 septembre 2019

Ce n'est pas normal. Je ne devrais pas être ici. Je devrais être en classe de l'autre côté de l'océan.

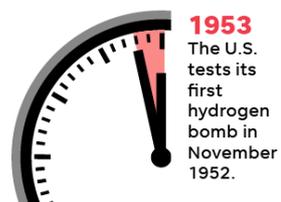
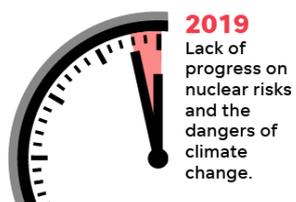
Et pourtant vous venez tous nous demander de l'espoir à nous les jeunes. Comment osez-vous ? Vous avez volé mes rêves et ma jeunesse avec vos mots creux. Et encore, je fais partie des plus chanceux ! Les gens souffrent, les gens meurent, les écosystèmes s'écroulent. Nous vivons le début d'une extinction de masse et vous ne parlez que d'argent, vous inventez des contes de fées sur une croissance économique éternelle. Comment osez-vous ? Depuis plus de 30 ans, la science est parfaitement claire. Comment osez-vous encore détourner le

*regard ? Vous venez ici pour dire que vous faites assez d'efforts, alors que les mesures politiques et les actions nécessaires sont inexistantes. Vous dites que vous nous entendez et que vous savez que c'est urgent, mais peu importe que je sois triste ou énervée, je ne veux pas y croire. Car si vous comprenez vraiment la situation, tout en continuant de ne rien faire, c'est que vous êtes mauvais, et ça je refuse de le penser. L'idée répandue qui consiste à réduire nos émissions de moitié dans dix ans ne nous donne que **50% de chances** de rester en dessous des 1,5° de réchauffement et du risque de provoquer des réactions en chaîne irréversibles et incontrôlables. 50%, c'est peut-être acceptable à vos yeux, mais ce nombre ne comprend ni les points de bascule, ni les réactions en chaîne, ni le réchauffement supplémentaire caché par la pollution toxique de l'air, ni les notions d'égalité et de justice climatique. Ces chiffres reposent aussi sur l'espoir que ma génération réussira à absorber des centaines de milliards de tonnes de CO2, avec des technologies encore balbutiantes. Donc 50% de risque de rester en dessous des 1.5° de hausse des températures, ce n'est pas acceptable pour nous, qui devons vivre avec les conséquences. Comment pouvez-vous prétendre que ceci peut être résolu en faisant comme d'habitude, avec quelques solutions techniques ? Avec les niveaux d'émissions actuels, le budget CO2 aura entièrement disparu en moins de huit ans et demi. Aucune solution, aucun plan ne sera présenté ici pour résoudre ce problème, car ces chiffres dérangent et vous n'êtes pas assez matures pour dire la vérité. Vous nous laissez tomber. Mais les jeunes commencent à voir votre trahison. Les yeux de toutes les générations futures sont tournés vers vous. Et si vous décidez de nous laisser tomber, je vous le dis : nous ne vous pardonnerons jamais ! Nous ne vous laisserons pas vous en sortir. Nous mettons une limite, ici et maintenant : le monde se réveille et le changement arrive, que cela vous plaise ou non. Merci !*

INSPIRATIONS



Doomsday clock extremes



SOURCE Bulletin of Atomic Scientists



BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

JACQUES SCHILTZ

Après avoir terminé le « Foundation Course » en art dramatique à la Royal Academy of Dramatic Art à Londres, Jacques Schiltz a travaillé pour divers théâtres en tant qu'assistant à la mise en scène et en tant que comédien. Il a travaillé entre autres au TNL, au Théâtre des Casemates et au Théâtre du Centaure, où il a assisté Marja-Leena Junker dans la mise en scène des *Femmes Savantes*. En 2011 il fait sa première mise en scène, une adaptation luxembourgeoise du monologue de Will Eno intitulé *Thom Pain*. En 2014 il met en scène *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg, en 2018 *Tod* de Woody Allen, en 2019 *Les Héros sont fatigants* de Claude Frisoni ainsi que la première pièce de théâtre de l'auteur Samuel Hamen, présenté lors du quatrième volet de *Kaz am Sak* du collectif Maskénada. Il est membre du collectif Independent Little Lies et membre fondateur du collectif Volleksbühn, dont la première production était l'adaptation luxembourgeoise de la pièce *Die Lügen der Papageien* d'Andres Marber.

CLAIRE WAGENER

Claire Wagener est née en 1990 à Dudelange. Elle a fait des études de littérature comparée à l'Université Paris-Sorbonne où elle prépare actuellement sa thèse de doctorat en traductologie. Depuis 2015 elle travaille comme dramaturge et assistante à la mise en scène pour diverses productions, entre autres *Oh du do uewen, deem seng Hand* (Mise en scène : Thierry Mousset), *Tod* (Mise en scène : Jacques Schiltz), *Stupid Fucking Bird* (Mise en scène : Anne Simon), *Les Héros sont fatigants* (Mise en scène : Jacques Schiltz). En 2019 elle fait ses premiers pas dans la mise en scène avec la lecture dramatique *Aname* au Théâtre des Casemates. *A la Recherche des Temps Modernes* est sa troisième collaboration avec Jacques Schiltz.

MARC BAUM

Marc Baum est né en 1978 à Esch-sur-Alzette. Il a suivi des cours d'art dramatique et de diction allemande au Conservatoire de la Ville

d'Esch-sur-Alzette. Il est membre fondateur du collectif de théâtre Independent Little Lies. Marc Baum joue depuis une quinzaine d'années sur toutes les scènes nationales et on a pu le voir récemment entre autres dans *Faust* (Mise en scène : Bernhard Eusterschulte), *Blackout* (Mise en scène : Claire Thill), *Versetzung* (Mise en scène : Max Claessen), *Pièce en plastique* (Mise en scène : Marion Poppenborg), *Tod* (Mise en scène : Jacques Schiltz), *Nom Iesse gi mer an den Hobbykeller* (Mise en scène : Frank Hoffmann).

JEAN BERMES

Le baryton-basse Jean Bermes a étudié le chant et la direction d'orchestre au Mozarteum de Salzbourg ainsi qu'au Conservatoire d'Amsterdam. Un diplôme de troisième cycle en études d'opéra au Vlaamse Opera Studio à Gand vient compléter ses études de chant. En tant que chanteur, Jean Bermes a travaillé pour diverses scènes européennes, parmi lesquelles l'Opéra flamand de Gand et d'Anvers, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Théâtre National de Luxembourg, la Kammeroper Munich, la Deutsche Oper Berlin, l'Opéra de Bordeaux, les Ruhrfestspiele Recklinghausen, le Stadttheater Langenthal, le Landestheater Salzburg, le Stadttheater Konstanz et les Festivals de Schwetzingen et Salzbourg. Son répertoire comprend les rôles classiques majeurs ainsi qu'un grand nombre de pièces contemporaines. Il est le cofondateur des Salzburg Comedian Harmonists et du groupe Sodaa, spécialisé dans le théâtre musical interdisciplinaire. Sa passion est d'interpréter et d'inventer des spectacles de théâtre musical ainsi que des projets éducatifs de musique pour jeune public.

ELSA RAUCHS

Elsa Rauchs entame ses études d'art dramatique en 2008 à Paris, au cours Périmony. En 2012, elle intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles, puis le KASK à Gand en 2014. Elsa porte des projets pluridisciplinaires qui l'emmènent souvent hors des murs du théâtre, pour mieux interroger la place du théâtre dans la société contemporaine. Avec le rôle de Léonie dans *Eng nei Zait*, Christophe Wagner offre à Elsa sa première expérience cinématographique. Depuis plusieurs années, elle est membre actif du collectif *Independent Little Lies*. Ces dernières années, elle a joué les rôles de Cate dans *Anéantis* de Sarah Kane (Myriam Muller, Grand Théâtre), Églée dans

La Dispute de Marivaux (Sophie Langevin, TNL), Jesse dans *Love & Money* de Denis Kelly (Myriam Muller, Théâtre du Centaure / Il – Gilgamesh, Avignon). On a également pu la voir dans *Tod* de Woody Allen (Jacques Schiltz, Théâtre des Casemattes), *Willkommen, Bienvenu, Welcome* (Anja Michaelis, Rotondes) et dans *The place – it has a name*, en collaboration artistique avec Ian de Toffoli et Lisa Kohl, un projet initié par le Goethe Institut qu'on pourra retrouver la saison prochaine au Théâtre des Casemattes. Tout récemment, elle était Onoria dans *Vétir ceux qui sont nus* de Pirandello (Charles Tordjman, Théâtre des Capucins) et a fait partie de l'équipe de *Footnotes* de Claire Thill, dans une mise en scène de Jenny Beacraft (Escher Theater/TNL).